

1. Problématique de la classe de FLS en UPE2A

L'une des principales difficultés pédagogiques auxquelles se trouve confronté l'enseignant de FLS dans une UPE2A est sans doute celle de l'hétérogénéité des élèves allophones nouvellement arrivés :

- des élèves aux profils diversifiés (âge, niveau scolaire, langue et culture d'origine...);
- une prise en charge nécessairement personnalisée en fonction des besoins (difficultés en français propres à la langue d'origine, niveau en français...);
- des entrées et sorties permanentes (arrivées tout au long de l'année, emplois du temps variables selon les classes d'inclusion, volume horaire distinct selon les besoins...).

La gageure est de préserver au mieux les aspects positifs du fonctionnement par groupe-classe et la dynamique qui en découle (interactions entre élèves, activités collectives...), tout en répondant aux besoins spécifiques de chacun. Cela implique un fonctionnement qui n'est pas sans rappeler celui de la pédagogie coopérative de Célestin Freinet (classes uniques de l'école primaire), mais avec une configuration d'élèves à géométrie variable selon les moments de la semaine et de l'année (ateliers de pédagogie personnalisée en formation d'adultes) :

- **un tronc commun** pour des situations d'apprentissage guidé en groupe;
- **un parcours individualisé par besoins** pour des situations d'apprentissage en autonomie ou semi-autonomie.

Dans la mesure où l'on privilégie l'inclusion en classe ordinaire, et compte-tenu du contexte de français langue seconde dans lequel se trouvent les élèves, l'enseignement du français langue étrangère par groupes de niveaux n'est donc pas une solution adaptée. La problématique du professeur de FLS consiste davantage à gérer l'hétérogénéité des élèves en proposant un environnement susceptible de favoriser les apprentissages prioritaires.

Or, si l'enseignement collectif différencié fait appel à des procédures pédagogiques assez classiques dont les enseignants sont familiers, l'organisation d'un apprentissage individualisé autonome pose davantage de problèmes car il demande un investissement important en matériel, équipements, outils méthodologiques et ressources, mais cet investissement est immédiatement rentabilisé pour les avantages qu'il procure à l'enseignant et aux élèves.

2. Organisation de l'espace et équipements

Il convient donc d'organiser un espace collectif pour le travail en commun, mais aussi des coins réservés au travail en autonomie (par petits groupes, binômes ou individualisé) :

- **un coin jeu** pour travailler le lexique et susciter la communication orale (imagiers, mémorys, lotos, dominos, quiz, jeux éducatifs, jeux collectifs, jeux de langage...);
- **un coin lecture** pour travailler la compréhension écrite (albums, magazines, bandes dessinées, livres...);
- **un coin écriture** pour travailler la langue écrite à l'occasion d'ateliers d'écriture ou individuellement: graphisme, écriture, vocabulaire, grammaire, conjugaison, orthographe, compréhension et production écrite (fichiers autocorrectifs, fichiers individuels, cahiers d'exercices...);
- **un coin audiovisuel** pour travailler la phonologie et la compréhension orale à partir d'enregistrements divers, chansons, poésies, films (deux ou trois lecteurs CD, un lecteur DVD, écouteurs);
- **un coin informatique multimédia** pour travailler la langue orale et écrite sur des didacticiels spécialisés (au minimum trois ordinateurs avec écouteurs).

Cette organisation rigoureuse des équipements, du matériel pédagogique en libre accès, et des temps d'enseignement-apprentissage en fonction des besoins de chaque élève, implique de construire une démarche et des outils méthodologiques permettant de favoriser l'autonomie des élèves et le libre accès aux outils à disposition dans la classe :

- **une évaluation diagnostique initiale;**
- **un projet d'apprentissage personnalisé;**
- **un programme de travail autonome pour l'élève;**
- **une organisation des ressources en libre accès;**
- **des fiches d'utilisation des ressources.**

3. Exemple d'organisation d'un cours de FLS

À supposer que l'unité de temps minimale d'un cours de FLS soit d'une heure, l'enseignant devra ainsi gérer pendant une heure l'enseignement-apprentissage d'élèves de niveaux différents selon des modalités adaptées dont voici un exemple :

- 20 minutes : travail oral avec tous les élèves de niveau débutant à A2, sur des situations de communication ou des supports permettant de travailler les structures et le lexique par une mise en scène des actes de langage correspondants (jeux de rôle, simulations globales, saynètes, jeux de langue, images, images séquentielles, albums, vidéos...);

- 20 minutes: phonétique, lecture à voix haute, exercices structuraux et vocabulaire à l'oral avec les mêmes élèves;
- 20 minutes: systématisation à l'écrit des activités orales précédentes, et aide à la correction en individualisé du travail des autres élèves (pendant les 40 premières minutes, les élèves de niveau plus avancé à l'oral auront travaillé en autonomie selon les modalités évoquées précédemment).

4. Principes pédagogiques de base en français langue de scolarisation

Dans la perspective d'un apprentissage plus spécifique du français langue de scolarisation, les enseignants pourront appliquer les principes de base faisant actuellement consensus chez les précurseurs d'une didactique pratique du FLSco, à mi-chemin entre FLE et FLM.

1. La problématique du FLSco, en tant qu'approche communicative spécifique, implique de mettre l'accent sur les situations spécifiques de communication scolaire, qu'il s'agit d'analyser et de traduire en actes de langage.

2. Il faut privilégier la compréhension orale et écrite :

- le langage oral est le socle sur lequel se construisent les autres connaissances (culture scolaire, langue écrite, champs disciplinaires, comportements);
- le langage oral et la lecture sont interdépendants;
- l'écrit est essentiel pour la réussite scolaire (devoirs à la maison, contrôles en classe, examens, concours...).

3. La réussite à l'école est impossible sans une bonne appropriation du manuel scolaire par l'élève, qui doit être capable de s'y repérer, en comprendre les codes, les discours spécifiques, la langue et les valeurs :

- la macro-structure (couverture, organisation générale, chapitres, progression, pages spécifiques);
- la micro-structure (les rubriques, la mise en page, les types d'activités...);
- les formes discursives (information et explication, variété textuelle, consignes, tableaux et schémas);
- la langue (registres et niveaux, le lexique du manuel);
- les valeurs (valeurs scolaires, qualités et défauts, principes moraux, comportements, valeurs sociales).

4. Il faut revaloriser l'acquisition du vocabulaire, car le lexique est essentiel tant en compréhension qu'en production (l'opacité du message provient davantage du lexique que de la structure):

- le lexique est lié à l'acte de langage, et se travaille en relation avec les structures;

- il faut créer des automatismes en travaillant les actes de langage enrichis par le lexique, mais aussi les techniques de dérivation lexicale et les passerelles entre les langues.

5. À l'écrit, il faut mettre l'accent sur la maîtrise de compétences orthographiques et apprendre aux élèves à se relire et s'auto-corriger :

- tenir compte de la forte opacité du français en production écrite (énorme distance entre l'oral et l'écrit);
- travailler sur une typologie des erreurs les plus fréquentes;
- travailler sur les méthodes et outils d'auto-correction (usage du dictionnaire, index, règles de grammaire...);
- tirer parti de la traduction (dès le cycle 3);
- travailler les automatismes (orthographe, syntaxe).

6. Le traitement des consignes présente des avantages indéniables :

- la compréhension des consignes est essentielle à la réussite scolaire;
- le schéma syntaxique des consignes est à la fois transversal et stable dans le temps.

7. Il faut être conscient des obstacles linguistiques pour pouvoir y remédier :

- le métalangage disciplinaire est très complexe;
- certains mots courants du quotidien changent de sens dans le monde scolaire;
- certains mots sont polysémiques en usage scolaire selon la discipline qui les emploie.

Bertrand Lecocq – CASNAV de Lille